



Retraite Pré-jubilatoire

Prier le Notre Père

Année de la prière 2024

Mgr Xavier MALLE

Mise à jour du 29 juin 2024

INTRODUCTION¹

I. Pourquoi cette retraite sur le Notre-Père ?

Le 21 janvier 2024, ouvrant l'année de la prière, le pape François en a brièvement expliqué le sens : « Les prochains mois nous conduiront à l'ouverture de la Porte Sainte, (le 24 décembre 2024) avec laquelle nous commencerons le Jubilé. Je vous demande d'intensifier la prière pour nous préparer à bien vivre cet événement de grâce et à expérimenter la puissance de l'espérance de Dieu. C'est pourquoi nous commençons aujourd'hui l'Année de la prière, une année consacrée à la redécouverte de la grande valeur et de l'absolue nécessité de la prière dans la vie personnelle, dans la vie de l'Église et dans le monde. »

En janvier 2001, clôturant le grand jubilé de l'an 2000, le pape JP II traçait comme route de l'Église pour le nouveau millénaire la sainteté, dans sa lettre intitulée *Novo millennio Ineunte*, le nouveau millénaire commençant. Au n° 32, il écrit : « Pour cette pédagogie de la sainteté, il faut un christianisme qui se distingue avant tout dans *l'art de la prière*. » Il poursuit : « Mais nous savons bien aussi que la prière ne doit pas être considérée comme évidente. Il est nécessaire d'apprendre à prier, recevoir pour ainsi dire toujours de nouveau cet art des lèvres-mêmes du divin Maître, comme les disciples : « Seigneur, apprendis-nous à prier ! »

Dans son livre sur *Jésus de Nazareth*, au début de son chapitre sur la prière du Seigneur, Joseph Ratzinger, c'est ainsi que le pape Benoît XVI a continué de signer ses livres de théologie, parle de la place des prières dans notre prière :

Il remarque que le sermon sur la montagne pourrait être résumé de la manière suivante : « on ne peut comprendre l'homme qu'à partir de Dieu, et c'est seulement s'il vit en relation avec Dieu que sa vie devient juste. Mais Dieu n'est pas un inconnu lointain. En Jésus il nous montre sa face.

¹ S'agissant d'une retraite et non d'un article écrit pour une revue scientifique ou un cours d'Université, nous n'allons pas mentionner à chaque fois la source de ce que nous dirons, alors même que nous faisons des citations complètes des différents ouvrages de la Bibliographie.

(...) Si être homme signifie essentiellement être en relation avec Dieu, il est évident que cela implique le dialogue avec Dieu et l'écoute de Dieu. » Alors ce sermon sur la montagne contient un enseignement sur la prière. » (p. 151)

« La prière est la présence silencieuse de Dieu dans le fond de notre pensée de notre méditation, de notre être, (ce que nous) appelons la 'prière continuelle'. (Mais) cette prière authentique, cette manière d'être intérieure et silencieuse avec Dieu, a besoin d'être nourrie, et elle trouve cette nourriture dans la prière concrète, que ce soit avec des mots ou des images ou des pensées. (...) Car sans cette aide pour prier, notre prière personnelle et notre image de Dieu deviennent subjectives, reflétant davantage nous-même que le Dieu vivant. Dans les formules de prière, montées d'abord de la foi d'Israël, puis de celle des hommes de prière de l'Église, nous apprenons à connaître Dieu et à nous connaître nous-mêmes. Elles sont une école de la prière. » (p. 153)

Parmi les prières, le Notre-Père tient une place centrale, et pour cause, c'est Jésus qui nous l'a apprise. Il nous est familier, peut-être trop ! A force de le rabâcher, nous en perdons le suc. Aussi nous voudrions retrouver toute la force de cette prière que le CEC § 2761 appelle en reprenant une expression de Tertullien « le résumé de tout l'Évangile. » Ce CEC possède toute une partie sur cette prière. Rappelons rapidement la structure du CEC en 4 parties : la profession de la Foi, la célébration du mystère chrétien, la vie dans le Christ, la prière chrétienne. « Beaucoup d'auteurs chrétiens, voulant écrire un traité de la prière, ont simplement commenté le NP » (Congar p. 98), ce que nous allons faire.

II. Le Contexte du Notre-Père

Nous avons deux versions du Notre-Père :

1. Celle de Mt 6, 9-13 est la plus longue et la plus connue car reprise dans la liturgie ; c'est donc celle que nous étudierons.

Elle est insérée dans le sermon sur la montagne, dans un enseignement plus vaste de Jésus à ses apôtres sur la prière : prier en secret, ne pas rabâcher, le jeûne, ... Le chapitre 6, 1-18 est une mise au point de Jésus relative aux pratiques pieuses des milieux pharisiens. Le Seigneur blâme l'étalage public des aumônes, des prières et des jeûnes. Le Notre-Père est un exemple de prière brève. Il tranche par son laconisme sur la plupart des prières juives de l'époque. Il s'agit donc chez Mt d'un catéchisme de la prière, composé de sentences de Jésus, et probablement utilisé pour instruire les néophytes, les nouveaux baptisés. Il s'adresse à des hommes et des femmes,

chrétiens d'origine juive, qui dès l'enfance ont appris à prier, mais risquent de se laisser aller à la routine.

2. Celle de Lc 11, 2-4, plus brève a un contexte différent : Jésus prie, les apôtres sont visiblement impressionnés et avec beaucoup d'humilité demandent : « Apprends-nous à prier. ». La prière de Jésus a sans doute duré longtemps, car l'évangéliste note : « quand il eut cessé ». Il s'adresse à des gens qui ont tout à apprendre de la prière et qu'il faut encourager. Luc nous livre une catéchèse pour païens convertis. Ratzinger commente ainsi : « Nous ne devons pas perdre de vue que le NP vient de sa propre prière, du dialogue du Fils avec son Père. »

Faisons comme les disciples, demandons « Apprends-nous à prier. »

Le plan du Notre-Père

CEC 2803 : « Après nous avoir mis en présence de Dieu notre Père pour L'adorer, L'aimer et Le bénir, l'Esprit filial fait monter de nos cœurs sept demandes, sept bénédictions. Les trois premières, plus théologiques, nous attirent vers la Gloire du Père, les quatre dernières, comme des chemins vers Lui, offrent notre misère à sa grâce. L'abîme appelle l'abîme. »

Ratzinger commente ainsi : « Ainsi dans le NP est affirmé d'abord le primat de Dieu, dont découle naturellement la question de la juste façon d'être homme. »

Le cardinal Yves Congar relève qu' « on n'y relève rien de sentimental, aucune boursoufflure, aucune réthorique. Avec Dieu aussi notre parole doit-être, comme dit Mt 5,17, « Oui ? Oui, Non ? Non » et sans rabâcher comme les païens (Mt 6,7) La prière de Jésus est simple, virile, directe, assurée, pleine de noblesse et de grandeur. Elle traduit de façon parfaite l'attitude filiale, faite de soumission et d'amour, de confiance et d'intrépidité ». (p. 97)

Plan

1. La Gloire de Dieu : les 3 premières demandes du Notre Père
2. La Bonté de Dieu : les 4 autres demandes du Notre Père

LA GLOIRE DE DIEU

I. L'adresse : nous osons dire : « Notre-Père qui es aux Cieux »

1. Notre Père

1.1 Père

C'est la grande nouveauté apportée par Jésus. Pour Jésus, Dieu est essentiellement « le Père », à qui il s'adresse familialement en disant *Abba*, Papa ! On ne trouvera donc pas le mot Dieu dans cette prière. Père dit tout. Comment Jésus en est venu là ?

1.1.1 La figure humaine du Père

« Le NP commence en nous apportant une grande consolation ; nous pouvons dire Père. (...) Pour l'homme d'aujourd'hui cependant la grande consolation contenue dans le mot père n'est pas aussi évidente, car l'expérience du père est souvent soit totalement absente soit obscurcie par la défaillance des pères. » (J Ratzinger p. 159)

En effet, si nous appelons Dieu du nom de Père, c'est en référence à notre expérience humaine de la figure du Père, à la fois exigeante et protectrice. Deux difficultés à noter :

- **Certains peuvent avoir des difficultés avec l'image paternelle de Dieu** : un Dieu mâle, cruel, vengeur : CEC 2779 « La purification du cœur concerne les images paternelles ou maternelles issues de notre histoire personnelle et culturelle, et qui influencent notre relation à Dieu. Dieu notre Père transcende les catégories du monde créé. Transposer sur Lui, ou contre Lui, nos idées en ce domaine serait fabriquer des idoles, à adorer ou à abattre. Prier le Père c'est entrer dans son mystère, tel qu'il est, et tel que le Fils nous l'a révélé. » Aujourd'hui, le père est une figure en crise : absent de la maison ou ayant quitté la mère, etc... Il est plus difficile de dire cette prière avec la crise de la paternité.

→ Donc ne projetons pas sur Dieu le père ce que nous avons vécu avec notre père terrestre ; c'est même l'inverse : toute paternité authentique vient de Dieu et copie celle de Dieu. Comme dit Paul, Dieu est « le Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom ». Ep 3, 14-15

- **Le père humain est en effet père avec des limites** :

- Dieu est absolument Père, alors qu'un père humain est lui-même fils de quelqu'un, Dieu est le Père inengendré, l'origine sans origine.
- Le père humain peut avoir des frères et des sœurs, il a un prochain et d'abord une épouse qui partage avec lui le rôle d'être origine.
- Le père humain ne procréé pas par tout son être, par toute sa vie ; de ce fait, il peut engendrer plusieurs enfants, en des actes successifs.
- Le père humain pourrait même devenir le contraire, un meurtrier.
- Il existe en lui-même avant d'être père et pourrait ne pas l'être. S'il l'est, c'est par délégation.

→ En résumé, un homme devient père, Dieu est Père, le Père essentiel. La personne de Dieu se constitue dans l'engendrement même.

Il a donc seul un droit absolu au titre de Père : « N'appellez personne votre Père sur la terre. » Mt 23, 9

1.1.2 La paternité de Dieu pour le peuple élu

C'est progressivement que Dieu va se révéler comme Père, sous l'influence de plusieurs facteurs :

- Dans la plupart des peuples anciens, le père de famille exerce une autorité incontestée, qui est reprise par celle du chef de tribu.

Ainsi, au temps de la monarchie en Israël, le Roi sera considéré comme le Père de la nation. Ce sont des expressions qui perdurent : Jean Monnet, Père de l'Europe...

Toutefois, Israël a un très fort sens de la transcendance de Dieu, ce qui le différencie des nations païennes pour la manière de considérer le Roi comme le fils de Dieu : pour Israël, le roi, même s'il a Dieu pour Père, est moins le représentant de Dieu pour ses sujets que le représentant du peuple auprès de Dieu.

Ce thème du roi comme Fils de Dieu est une préparation à la révélation de Jésus comme Fils unique de Dieu.

Puis la paternité ancestrale prend avec le temps une connotation spirituelle : les enfants spirituels d'Abraham sont ceux qui communient spirituellement à sa justice. Par là-même, cette paternité s'universalise : Abraham devient le Père d'une multitude, au sein d'une multitude de peuples.

- Mais surtout, c'est l'expérience de son histoire qui a conduit Israël à appeler Dieu son Père : l'Exode, l'Exil ... lui a fait expérimenter combien Dieu est un Dieu tendre et miséricordieux, en dépit de ses propres infidélités.

Autre différence avec les nations païennes qui invoquaient souvent leur dieu national comme leur père, la Bible rejette catégoriquement toutes les représentations païennes d'un dieu père fécondant une déesse et engendrant dieux et demi-dieux. Toute connotation sexuelle est strictement bannie du sens biblique de la paternité de Dieu.

1.1.3 La paternité de Dieu révélée par le Fils unique

a) D'abord, Jésus recueille et élargit ce qu'il y avait de plus profond dans la conception juive de la paternité de Dieu, dans deux sens :

- universalisation : il apprend à ses disciples que Dieu est le Père de tous les hommes, et qu'ils sont tous frères. Le Royaume inclura donc des païens (cf. Mt 25, 32ss)
- la tendresse divine : Dieu est un Père plein de miséricorde, qui prodigue à ses enfants ce dont ils ont besoin, spécialement le don de l'Esprit Saint : Mt 6, 26ss ; Lc 11, 13... Nous sommes invités à agir comme lui, dans la même miséricorde, par exemple par rapport à nos ennemis.

b) Ensuite, Jésus appelle Dieu son Père, d'une manière unique dans toute l'histoire des religions. Ainsi :

- Jésus appelle couramment Dieu « mon Père », dès 12 ans : Lc 2, 49
- Jésus se met à part des hommes en distinguant clairement entre « mon Père » et « votre Père » : Mt 6,1 ; Jn 20, 17
- Jésus se présente lui-même comme le Fils bien aimé, ce qui est synonyme de Fils unique : la parabole des vigneronniers homicides Mc 12, 6 Lors du Baptême et de la Transfiguration, le Père l'appellera lui-même comme cela. Au moins une fois, Jésus s'appelle absolument comme Le Fils Mc 13,32.
- Jésus affirme une communion si intime entre lui et son Père qu'ils sont seuls à connaître chacun le mystère de l'autre : le *magnificat* de Jésus en Mt 11,25
- Enfin, Jésus montre que cette filiation est exceptionnelle en employant un vocabulaire surprenant. Il s'appelle ainsi lui-même « le Fils de l'homme » en reprenant Daniel 7, 13-14. Et surtout, il appelle Dieu : *Abba*, en Mc 14 ; 36 C'est la manière en araméen dont les enfants appellent leur papa. Jamais un juif n'aurait osé s'adresser à Dieu de cette manière. S'il n'y avait eu un tel modèle, jamais cet usage ne serait passé dans la prière des chrétiens.

Les auditeurs de Jésus ne s'y trompent pas : Jésus revendique une égalité d'être avec Dieu son Père, raison de vouloir le tuer Jn5, 18 ; 10, 33 ; 19, 7

c) Les contemporains de Jésus, et en particulier ses apôtres ont compris en contemplant Jésus que Dieu est essentiellement et éternellement Père : « Qui m'a vu a vu le Père. » Jn 14, 9 Et qu'ont-ils vus ?

- Jésus exerçait dans ses miracles une autorité divine et enseignait avec autorité, ce qui témoignait d'une intimité exceptionnelle avec Dieu.
- Le mystère pascal, la mort et la Résurrection de Jésus : la gloire du Fils manifeste la gloire du Père éternel. Le Fils n'est jamais autant Fils et le Père Père que dans la Résurrection glorieuse. A la résurrection, le Fils est engendré à une vie nouvelle. Cet engendrement définitif de Jésus à Pâques nous permet de deviner l'engendrement éternel du Fils et ainsi d'entrevoir que le Père est Père de toute éternité, qu'il est essentiellement Père ou, selon la belle formule de Durrwell, qu'il est le Père essentiel.

C'est pourquoi les 1^{ers} théologiens chrétiens vont expliciter cette paternité exceptionnelle en l'enracinant dans le mystère éternel de Dieu.

- Ainsi quand st Paul parle de Dieu, c'est toujours du Père. Il laisse entrevoir que si Dieu est Père, ce n'est pas seulement en raison de l'existence terrestre de Jésus, mais à l'égard de son Fils éternel. Ainsi, il met en contraste notre filiation adoptive et la filiation unique de Dieu. Il va jusqu'à attribuer au Fils bien-aimé du Père un rôle dans l'œuvre de la création : Col 1, 13-17.
- Jean accentue encore cela en soulignant la parfaite union des volontés du Père et du Fils 5, 30, ce qui entraîne une parfaite communion d'activité 5, 17.19-20 ; qui se manifeste dans les signes que le Père accorde au Fils d'accomplir 5, 36.

Il faut donc remonter à la source trinitaire de la paternité, la communion d'être qui unit le Père et le Fils : Jn 10, 38

1.1.4 Dieu, la source de toute paternité

Cela nous permet de comprendre en quel sens Dieu est dans la communion de l'Esprit un mystère éternel de paternité et de filiation. Le mot Dieu en vient dans le NT à être interchangeable avec le mot Père : sauf dans 6 passages où Dieu sert à désigner Jésus, on peut à chaque fois lire « le Père » là où est écrit Dieu.

Toutes les autres manifestations de la paternité divines sont désormais subordonnées à cette paternité essentielle, intérieure à Dieu lui-même : nous sommes bien fils adoptifs de Dieu, mais c'est comme par extension de la paternité primordiale à l'égard de son fils. Pour souligner la distinction entre notre filiation adoptive et celle essentielle de Jésus, Jean utilise un autre mot : enfant (1Jn 3, 1).

On comprend avec quelle densité, Jésus devait prononcer ce mot de « Père ». On comprend STEJ quand elle dit que dans les moments de sécheresse, elle se contentait de dire lentement le Notre-Père et souvent s'arrêtait aux 2 premiers mots. Venons-en au premier mot ...

1.1.5 Les deux dimensions de la paternité de Dieu selon Ratzinger (p. 161)

1/ « Dieu est notre Père en tant qu'il est notre Créateur. Chaque homme est individuellement et comme tel voulu par Dieu. Il connaît chacun personnellement. En ce sens, déjà en vertu de la création, l'être humain est de manière spéciale 'fils' de Dieu et Dieu est son véritable Père. »

2/ Jésus est au sens propre le Fils – de la même substance que le Père. Il veut nous faire tous entrer dans son 'être homme' ; et par là dans son 'être fils', dans la pleine appartenance à Dieu. (...) La parole qui qualifie Dieu comme Père devient alors pour nous un appel : vivre comme fils et filles.

Et en fait c'est possible ! Car si Dieu est notre Père, il nous a transmis sa propre vie : « Dieu est notre Père au même titre qu'un père, selon la nature humaine, engendre des enfants et leur transmet sa propre vie. Cela est si vrai que le chrétien selon Saint Jean est appelé « l'engendré de Dieu ». Si le propre de la nature du Père céleste est l'amour de charité, les enfants de Dieu seront des êtres « essentiellement » aimant. Si Dieu est amour, ceux qui sont de Dieu seront également tout amour, par nature. L'être engendré agit comme l'engendrant. » « Lorsque Dieu engendre des enfants, il leur communique cette *agapé* qui caractérise sa nature. Il n'y a qu'à déduire la conséquence : l'enfant de Dieu est naturellement aimant. On possède ici le motif suprême de l'amour entre frères. Les chrétiens sont appelés à aimer leur prochain en raison de la nature aimante qu'ils ont reçue au baptême. »

(Ceslas SPICQ, L'amour de Dieu, synthèse doctrinale)

1.2 Notre

1.2.1 J. Ratzinger note que si « seul Jésus pouvait dire de plein droit ‘mon Père’ », car lui seul est vraiment le Fils unique de Dieu, de la même substance que le Père, nous par contre nous devons dire NP. Seul le nous des disciples nous permet de nommer Dieu Père, car c’est uniquement à travers la communion avec JC que nous devenons vraiment ‘fils de Dieu’. (p. 164)

1.2.2 Le « notre » ou comme la traduction littérale dit : « de nous », concerne d’abord ceux qui en croyant en Jésus Christ sont devenus enfants adoptifs du Père et frères de Jésus, et frères les uns des autres dans le Christ, membres d’une communauté de croyants. Comme dit st Jean Chrysostome, cité par CEC 2768 : « Le Seigneur nous apprend à faire nos prières en commun pour tous nos frères. Car il ne dit pas « mon Père » qui es dans les cieux, mais « notre » Père, afin que notre prière soit, d’une seule âme, pour tout le corps de l’Église. »

« Grammaticalement, "notre" qualifie une réalité commune à plusieurs. Il n'y a qu'un seul Dieu et il est reconnu Père par ceux qui, par la foi à son Fils unique, sont renés de Lui par l'eau et par l'Esprit (cf. 1 Jn 5, 1; Jn 3, 5). L'*Eglise* est cette nouvelle Communion de Dieu et des hommes : unie au Fils unique devenu "l'aîné d'une multitude de frères" (Rm 8, 29), elle est en Communion avec un seul et même Père, dans un seul et même Esprit Saint (cf. Ep 4, 4-6). En priant "notre" Père, chaque baptisé prie dans cette Communion : "La multitude des croyants n'avait qu'un seul cœur et qu'une seule âme" (Ac 4, 32). » CEC 2790

Un des moments importants de l’initiation des catéchumènes est la remise, la *traditio* du Notre-Père (CEC 2769). Cette prière a donc une dimension ecclésiologique forte, même si elle est le plus souvent priée personnellement : le priant est toujours en lien avec le Christ et avec les autres chrétiens.

1.2.3 Mais tous les hommes créés par Dieu sont inclus dans le « notre ».

« Le NP fait de nous une famille, au-delà de toute frontière. » (J. Ratzinger p. 164)

→ Deux conclusions pratiques : prier le Notre-Père invite à se considérer comme :

- fils adoptifs du Père, membres d’une communauté de croyants ;
- et frères de tout homme et donc à se comporter comme tel.

« C'est ainsi que, par la Prière du Seigneur, nous sommes *révélés à nous-mêmes* en même temps que le Père nous est révélé. » CEC 2783

2. Qui es aux Cieux

Le texte grec dit littéralement : « Père de nous, le dans les cieux », traduction quasi littérale d'une tournure sémitique signifiant notre Père céleste ou notre Père du Ciel. C'est typiquement une formule synagogale, car Mt écrit pour des judéo-chrétiens.

La phrase ne sert pas à situer géographiquement le Père dans les cieux, comme le suggère les traductions, dont la latine, en ajoutant un verbe « être » inexistant en grec, même si une référence secondaire à la majesté glorieuse du Père n'est pas à exclure.

Le sens 1^{er} est surtout de souligner la transcendance de la paternité de Dieu à l'égard de toute paternité humaine, et notamment par rapport à celle d'Abraham, souvent cité comme notre père.

« Cette expression biblique ne signifie pas un lieu ["l'espace"], mais une manière d'être; non pas l'éloignement de Dieu mais sa majesté. Notre Père n'est pas "ailleurs", il est "au-delà de tout" ce que nous pouvons concevoir de sa Sainteté. C'est parce qu'il est trois fois saint, qu'il est tout proche du cœur humble et contrit.

C'est avec raison que ces paroles 'Notre Père qui es aux cieux' s'entendent du cœur des justes, où Dieu habite comme dans son temple. Par-là aussi celui qui prie désirera voir résider en lui Celui qu'il invoque (S. Augustin, serm. Dom. 2, 5, 17).

Les "cieux" pourraient bien être aussi ceux qui portent l'image du monde céleste, et en qui Dieu habite et se promène (S. Cyrille de Jérusalem, catech. myst. 5, 11). »

CEC 2794

Les 3 premières demandes du Notre Père

La 1^{ère} partie du NP illustre le précepte « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu ». Elle est rythmée par l'adverbe « TON », c'est-à-dire /Dieu. Ce sont les 3 premières demandes du Notre-Père.

« La théologie nous dit que la prière de demande suit l'espérance, dont elle n'est qu'une traduction. Que pouvait espérer le Christ, que pouvait-il demander ? » (Congar p. 99)

1. « Que ton nom soit sanctifié », la sanctification du nom de Dieu

1.1 Le Nom

« La 1^{ère} demande du NP nous rappelle le deuxième commandement du Décalogue : 'tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal' (Ex. 20, 7). » (J. Ratzinger p. 165)

Le nom est bien plus qu'une simple appellation. Le nom de Dieu, c'est Dieu lui-même. Quand Yahvé révèle son Nom à Moïse dans le buisson ardent (Ex 3, 13-15), il fait plus que décliner son identité, il se révèle en personne.

Ex 3:13

Moïse dit à Dieu : " Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis : "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. " Mais s'ils me disent : "Quel est son nom ?", que leur dirai-je ? "

➤ en effet, dans le monde de l'époque il y avait beaucoup de dieux. Moïse demande son nom, par lequel il pourra justifier son autorité sur les autres dieux. (J. Ratzinger p. 165)

Ex 3:14

Dieu dit à Moïse : " Je suis celui qui est. " Et il dit : " Voici ce que tu diras aux Israélites : "Je suis" m'a envoyé vers vous. "

➤ « Il est, un point c'est tout ! Cette réponse est à la fois un nom et une absence de nom. » (J. Ratzinger p. 166)

Ex 3:15

Dieu dit encore à Moïse : " Tu parleras ainsi aux Israélites : "Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération.

D'où le respect dû au nom de Dieu chez les juifs (Ex 20, 7 ; si 23, 9). Jusqu'à éviter de prononcer le Nom « ineffable » ; celui qui est au-dessus de tout nom. On remplaçait donc Yahvé par « Adonai », le Seigneur. Parfois même, on désignait Dieu en mentionnant seulement « le Nom », pris absolument (Lv 24, 11).

Les 1^{ers} chrétiens transposèrent à Jésus le même usage du nom, ce qui est une manière claire de professer sa divinité Ac 5, 41 ; 3 Jn 7 ; Ph 2, 9-11

Ainsi, le terme « nom » a un sens très fort dans la langue des juifs et donc dans la bouche de Jésus. Si nous voulions donner la même force en français, nous pourrions dire : « Que tu sois sanctifié ! »

1.2 La sanctification du nom

Sanctifier d'après la racine sémitique signifie séparer, distinguer. Cela souligne donc la séparation de Dieu par rapport au monde, sa majesté, sa grandeur, sa transcendance ou sa gloire. Ce terme de gloire signifie le poids, la consistance souveraine.

Sanctifier Dieu ne signifie donc pas le rendre saint ! Mais l'entourer d'honneur et de respect, reconnaître sa grandeur, proclamer sa gloire.

« L'inverse serait d'abuser du nom de Dieu, et ainsi de souiller Dieu lui-même. (...) Une telle demande est aussi pour nous un examen de conscience : comment est-ce que je traite le nom sacré de Dieu ? » (J. Ratzinger pp. 167, 168)

Qui doit le sanctifier ?

CEC 2807 : « Le terme sanctifier doit s'entendre ici, non d'abord dans son sens causatif (Dieu seul sanctifie, rends saint) mais surtout dans un sens estimatif : reconnaître comme saint, traiter d'une manière sainte. C'est ainsi que dans l'adoration, cette invocation est parfois comprise comme une louange et une action de grâce. Mais cette demande nous est enseignée par Jésus comme un optatif : une demande, un désir et une attente où Dieu et l'homme sont engagés. »

La forme passive suggère que c'est Dieu lui-même qui doit y veiller, mais en nous et avec nous. Le sens est donc le suivant « Assure ta Gloire et que nous puissions y contribuer ». C'est-à-dire « Notre Père des Cieux, que tu sois glorifié ! »

Dès la 1^{ère} demande du Notre-Père, Jésus nous projette en Dieu. La prière enseignée par Jésus ne nous tourne pas d'abord vers nous et nos besoins, mais en Dieu. C'est une prière de pure louange, gratuite.

Mais elle nous implique :

CEC 2814 Il dépend inséparablement de notre *vie* et de notre *prière* que son Nom soit sanctifié parmi les nations :

Nous demandons à Dieu de sanctifier son Nom, car c'est par la sainteté qu'il sauve et sanctifie toute la création... Il s'agit du Nom qui donne le salut au monde perdu, mais nous demandons que ce Nom de Dieu soit sanctifié en nous *par notre vie*. Car si nous vivons bien, le nom divin est béni ; mais si nous vivons mal, il est blasphémé, selon la parole de l'Apôtre : 'Le Nom de Dieu est blasphémé à cause de vous parmi les nations' (Rm 2, 24; Ez 36, 20-22). Nous prions donc pour mériter d'avoir en nos âmes autant de sainteté qu'est saint le nom de notre Dieu (S. Pierre Chrysologue, serm. 71).

Quand nous disons 'Que ton Nom soit sanctifié', nous demandons qu'il soit sanctifié en nous, qui sommes en lui, mais aussi dans les autres que la grâce de Dieu attend encore, afin de nous conformer au précepte qui nous oblige de *prier pour tous*, même pour nos ennemis. Voilà pourquoi nous ne disons pas expressément : Que ton Nom soit sanctifié 'en nous', car nous demandons qu'il le soit dans tous les hommes (Tertullien, or. 3).

CEC 2815 « Cette demande, qui les contient toutes, est exaucée par la *prière du Christ*, comme les six autres demandes qui suivent. La prière à notre Père est notre prière si elle est priée "*dans le Nom*" de Jésus (cf. Jn 14, 13; 15, 16; 16, 24. 26). Jésus demande dans sa prière sacerdotale : "Père saint, garde en ton Nom ceux que tu m'as donnés" (Jn 17, 11). »

2. « Que ton Règne vienne », la venue de son Règne

2.2 Un appel

Tout l'évangile annonce la venue du Royaume, et les derniers mots de la Bible – *Maranatha* !- l'appelle avec ardeur. Plus que le Royaume entendu au sens de territoire, il s'agit du Règne, de l'action de Dieu. Nous supplions notre Père que son pouvoir royal s'exerce plus souverainement,

plus largement sur des cœurs plus nombreux. Nous prions pour l'évangélisation, pour la mission. Ratzinger commente : « On ne nous promet nullement un pays de cocagne, en contrepartie de notre piété ou de notre vague désir du Royaume de Dieu. » (p. 169) Jésus pose une priorité capitale, reconnaître le primat de Dieu. « Là où Dieu n'est pas, rien ne peut être bon. Là où l'on ne voit pas Dieu, l'homme déçoit, ainsi que le monde. C'est dans ce sens que le Seigneur nous dit : 'Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché'. » (pp. 168-169)

2.3 Un cri de confiance

Mais encore plus qu'une supplication, il s'agit d'un cri de confiance et d'impatience, d'une parole d'espérance : « Vienne la plénitude de ton règne qui est déjà en train de s'accomplir. » Le verbe « venir » peut prêter à confusion, car il n'a plus à venir : il a déjà commencé avec Jésus et il germe dans son Église. Pour une part, il est déjà réalisé, pour une autre, il doit encore ad-venir en plénitude. C'est ce qu'exprimerait mieux le verbe « arriver » suggérant un mouvement qui est déjà en cours et doit encore simplement atteindre la rive, ar-river.

Ainsi, la seconde demande du Notre-Père tourne notre prière à la fois vers :

- l'avènement définitif du Règne de Dieu
- sa venue présente : »Le Royaume des cieux est parmi vous » (Lc 17, 21), c'est à dire à votre portée.

CEC 2818 « Dans la prière du Seigneur, il s'agit principalement de la venue finale du Règne de Dieu par le retour du Christ (cf. Tt 2, 13). Mais ce désir ne distrait pas l'Eglise de sa mission dans ce monde-ci, il l'y engage plutôt. Car depuis la Pentecôte, la venue du Règne est l'œuvre de l'Esprit du Seigneur "qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification" (MR, prière eucharistique IV).

CEC 2819 "Le Règne de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint" (Rm 14, 17). Les derniers temps où nous sommes sont ceux de l'effusion de l'Esprit Saint. Dès lors est engagé un combat décisif entre "la chair" et l'Esprit (cf. Ga 5, 16-25):

Seul un cœur pur peut dire avec assurance : 'Que ton Règne vienne'. Il faut avoir été à l'école de Paul pour dire : 'Que le péché ne règne donc plus dans notre corps mortel' (Rm 6, 12). Celui qui se garde pur dans ses actions, ses pensées et ses paroles, peut dire à Dieu: 'Que ton Règne vienne!' (S. Cyrille de Jérusalem, catech. myst. 5, 13).

CEC 2820 Dans un discernement selon l'Esprit, les chrétiens doivent distinguer entre la croissance du Règne de Dieu et le progrès de la culture et de la société où ils sont engagés. Cette distinction n'est pas une séparation. La vocation de l'homme à la vie éternelle ne supprime pas mais renforce son devoir de mettre en pratique les énergies et les moyens reçus du Créateur pour servir en ce monde la justice et la paix (cf. GS 22; 32; 39; 45; EN 31). »

3. « Que ta volonté soit faite », l'accomplissement de sa volonté

3.1 Source : Jésus lui-même, venu accomplir la volonté du Père.

CEC 2824 « C'est dans le Christ, et par sa volonté humaine, que la Volonté du Père a été parfaitement et une fois pour toutes accomplie. Jésus a dit en entrant dans ce monde : "Voici, je viens faire, ô Dieu, ta volonté" (He 10, 7; Ps 40, 7). Jésus seul peut dire : "Je fais toujours ce qui Lui plaît" (Jn 8, 29). Dans la prière de son agonie, il consent totalement à cette Volonté : "Que ne se soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne !" (Lc 22, 42 ; cf. Jn 4, 34 ; 5, 30; 6, 38). »

Ratzinger commente : « Dès lors nous comprenons que Jésus lui-même, au sens le plus profond et le plus authentique, est le 'ciel' – lui en qui et par qui la volonté de Dieu est entièrement faite. » (p. 173)

3.2 Interprétation :

3.2.1 Mauvaise compréhension

La 3^{ème} demande est souvent comprise de travers. On pense qu'elle nous impose de nous résigner devant les malheurs que Dieu semble permettre. Beaucoup de chrétiens la prie avec des airs de chiens battus, se demandant quelle tuile Dieu va bien pouvoir leur envoyer. Comme si Dieu voulait que nous soyons malheureux ! Au contraire, il nous crée pour nous faire partager son bonheur. Dieu n'a pas créé la souffrance et la mort. Certes, la souffrance et la mort font partie du monde présent, mais le monde présent n'est pas comme Dieu l'avait créé : c'est un monde déchu, abîmé par la révolte satanique et par le péché de l'homme. Dieu supporte ce monde cassé. Il l'endure dans la croix du Fils Bien-aimé. Nous sommes dans le temps de la patience et de la passion de Dieu. Cessons donc d'associer la volonté de Dieu à toutes les catastrophes qui s'abattent sur le monde.

Un signe clair de la volonté de Dieu concernant la disparition du mal, ce sont les miracles opérés par Jésus et ensuite dans son Église. Jésus veut la libération intégrale de l'homme.

3.2.2 Bonne compréhension

La seule chose qui le paralyse, c'est le manque de foi. Il ne peut pas nous rendre heureux malgré nous : encore faut-il que nous acceptions de Le suivre. Faire la volonté de Dieu, répondre « oui » à ce qu'il demande, c'est exprimer dans le concret de nos vies que nous avons confiance en Lui : nous sommes sûrs qu'il veut pour nous le meilleur.

Et quelle est concrètement la volonté de Dieu. 3 textes du NT l'expriment :

- **Jn 6:39s**

Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.

Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. "

- **Ep 1:4s**

C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté (...) Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres.

- **1Th 4:3s**

Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun de vous sache user du corps qui lui appartient avec sainteté et respect, sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ;

Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus.

En résumé, la volonté de Dieu

- sur le Christ : conduire les hommes à la vie éternelle et les rassembler en Lui ;
- sur nous : vivre saintement et par notre union à Lui, Lui rendre gloire en cette vie et pour l'éternité.

Il y a de quoi se réjouir de la volonté de Dieu ! Donc pas de fatalisme, mais un désir ardent ! Cette 3^{ème} demande est la conséquence logique des 2 premières : l'accomplissement de la volonté de Dieu, c'est la pleine venue de son règne et la glorification parfaite de son nom.

3.3 Réalisation

CEC 2825 « Jésus, "tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance" (He 5, 8). A combien plus forte raison, nous, créatures et pécheurs, devenus en lui enfants d'adoption. Nous demandons à notre Père d'unir notre volonté à celle de son Fils pour accomplir sa Volonté, son Dessein de salut pour la vie du monde. Nous en sommes radicalement impuissants, mais unis à Jésus et avec la puissance de son Esprit Saint, nous pouvons lui remettre notre volonté et décider de choisir ce que son Fils a toujours choisi : faire ce qui plaît au Père (cf. Jn 8, 29): »

4. Mt ajoute : « sur la terre comme aux Cieux »

Origène et le KT de XXX recommande de la rapporter non à la seule 3^{ème} demande, mais aux trois demandes ; On a ainsi une strophe poétique avec une belle inclusion : « Notre Père du **CIEL**, Que...Que...Que... Sur la terre comme au **CIEL**. »

C'est-à-dire « que sur la terre comme au Ciel, ton Nom soit sanctifié, ton Règne arrive, ta volonté soit faite ! »

Le ciel n'est que subsidiairement le ciel matériel où les astres évoluent dans une totale obéissance à Dieu. Il s'agit surtout de la cour céleste où les anges et les saints accomplissent parfaitement la volonté de Dieu : Que Que Que ; comme c'est déjà le cas dans le ciel.

Ratzinger commente : « La terre devient 'ciel' seulement si et dans la mesure où la volonté de Dieu y est faite, tandis qu'elle n'est que 'terre', pôle opposé au ciel, si et dans la mesure où elle se soustrait à la volonté de Dieu. C'est pourquoi nous demandons que sur la terre il en soit de même qu'au ciel, que la terre devienne 'ciel'. (p. 171)

Conclusion

On peut résumer cette 1^{ère} série de demande qui nous tourne prioritairement vers Dieu ainsi : que le monde entier te connaisse et te reconnaisse. Nous allons ensuite être orientés vers les besoins humains.

LA BONTE DE DIEU

La deuxième partie du Notre-Père résume les besoins essentiels de l'homme, qui sont ainsi intégrés à la prière la plus normale. Elle est rythmée par l'adjectif « NOTRE, NOUS », c'est-à-dire /l'homme.

1. « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », le pain quotidien

« La 4^{ème} demande nous apparaît comme la plus 'humaine' de toutes. » (Ratzinger p. 174)

1.1 « Donne-nous » : CEC 2828 « Elle est belle la confiance des enfants qui attendent tout de leur Père... Jésus nous apprend cette demande : elle glorifie en effet notre Père parce qu'elle reconnaît combien il est Bon au-delà de toute bonté. »

Ratzinger (p. 175) mentionne que Cyprien de Carthage au 3^{ème} siècle, dans son commentaire sur le NP signalait deux aspects de la demande :

- « Comme dans le début de la prière, Notre Père, Notre pain montre que « nul ne doit penser seulement à soi-même. (...) nous demandons aussi le pain pour les autres. (...) (Comme à ses apôtres) le Seigneur nous demande : 'Donnez-leur vous-même à manger'. (Mc 6,37) »
- « Celui qui prie pour le pain de ce jour est pauvre. La prière présuppose la pauvreté des disciples. Elle présuppose des personnes qui à cause de leur foi ont renoncé au monde et à ses richesses. (...) Dans l'Église il doit toujours y avoir des personnes qui abandonnent tout pour suivre le Seigneur. (...) Elles nous encouragent à nous confier à Dieu et à compter sur lui dans les grands défis de la vie. »

1.2 De quel pain s'agit-il ?

La demande concernant le pain de ce jour seulement réveille le souvenir des 40 ans de marche d'Israël dans le désert, durant lesquels le peuple vivait de la manne, du pain que le Seigneur envoyait du Ciel, rapporté en Ex 16, 4 : Dieu assure à son peuple quotidiennement la ration du jour.

Le mot hébreu 'manne' désigne toute espèce de nourriture, un peu comme dans l'expression française « gagner son pain ». Jésus aussi utilise le sens symbolique en se présentant comme le pain de vie. Il ne pense pas seulement au pain du boulanger. Mais il y pense aussi ! Plus largement, il vise la nourriture intégrale de l'homme.

Aussi, deux interprétations complémentaires sont possibles :

- patristique : / la nourriture spirituelle, et en particulier l'Eucharistie, par le lien entre la manne et le miracle de la multiplication des pains, annonce enveloppée de l'Eucharistie. Mais aussi la Parole de Dieu. Jésus répond au tentateur dans le désert :

Mt 4:4 « Il est écrit : Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »" en citant le texte Dt 8, 3

- littérale : / au pain matériel et plus largement aux besoins nécessaires, d'autant que la multiplication des pains a eu pour origine la pitié de Jésus pour la foule qui avait faim. C'est donc plus que le pain : un toit, un travail, des vêtements, la sécurité...

CEC 2830 « Il ne nous engage à aucune passivité mais veut nous libérer de toute inquiétude entretenue et de toute préoccupation. Tel est l'abandon filial des enfants de Dieu. »

CEC 2831 « Mais la présence de ceux qui ont faim par manque de pain révèle une autre profondeur de cette demande. »

1.3 « Aujourd'hui » + « de ce jour » = Quotidien

1.3.1 « Aujourd'hui » CEC 2836 « c'est une expression de confiance »

1.3.2 « de ce jour »

Le mot grec utilisé ici, '*epiousios*', n'a pas d'autres emplois dans le NT, - Origène dit même qu'il a été créé par les évangélistes -et est très riche. CEC 2837 cite 4 sens possibles :

- sens temporel : une reprise pédagogique de « Aujourd'hui » pour nous confirmer dans une confiance sans réserve. Plus précisément, ce mot pourrait signifier « jusqu'à demain », car en hébreu comme en araméen, la préposition « pour » peut signifier aussi « jusqu'à ». Ainsi dans l'Exode, la Manne ne pouvait être récoltée que pour un jour, pour aller jusqu'au lendemain.

- sens qualitatif : le nécessaire à la vie, à la subsistance

- « sur-essentiel » : le Pain de vie, le Corps du Christ, sans lequel nous n'avons pas la vie en nous. Ratzinger commente : « De fait, les Pères de l'Église ont presque unanimement compris la 4^{ème} demande du NP comme une demande eucharistique. » (p. 178)

- sens céleste : le « Jour » du Seigneur, celui du festin du Royaume, dont l'Eucharistie est une anticipation. C'est pourquoi il convient que l'Eucharistie soit célébrée chaque jour.

Jésus nous

- rappelle donc l'interminable générosité de Dieu

- invite à une confiance inébranlable en sa divine providence, parce que nous savons que le Père demain continuera à s'occuper de nous. « Ne vous inquiétez pas du lendemain, demain s'inquiètera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » La confiance filiale exclut toute préoccupation excessive de l'avenir.

Mais pour exaucer cette demande, Dieu s'appuie sur nous, pour soulager la faim de nos frères et offrir à chacun de quoi vivre dignement.

2. « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés », le pardon des péchés

2.1 Pardonne-nous nos offenses ou la remise de la dette. Le mot est le même en araméen.

Ce terme de dette présente deux avantages :

- il exprime un retard de paiement, ce qui inclus les péchés d'omission ;
- il est plus large ; au-delà de nos péchés, nous sommes endettés à l'égard de Dieu, nous sommes des débiteurs insolubles. Nous lui devons tout, à commencer par notre existence.

CEC 2839 « Dans une confiance audacieuse, nous avons commencé à prier notre Père. En le suppliant que son Nom soit sanctifié, nous lui avons demandé d'être toujours plus sanctifiés. Mais, bien que revêtus de la robe baptismale, nous ne cessons de pécher, de nous détourner de Dieu. Maintenant, dans cette nouvelle demande, nous revenons à lui, comme l'enfant prodigue (cf. Lc 15, 11-32), et nous nous reconnaissons pécheurs, devant lui, comme le publicain (cf. Lc 18, 13). Notre demande commence par une "confession" où nous confessons en même temps notre misère et sa Miséricorde. Notre espérance est ferme, puisque, dans son Fils, "nous avons la rédemption, la rémission de nos péchés" (Col 1, 14; Ep 1, 7). Le signe efficace et indubitable de son pardon, nous le trouvons dans les sacrements de son Eglise (cf. Mt 26, 28; Jn 20, 23). »

2.2 Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés : « Comme nous avons remis nous-même. »

Lorsque Dieu nous pardonne, est-ce seulement parce que nous pardonnons aux autres ? Heureusement que non ! La miséricorde de Dieu nous précède toujours : nous serions incapables de pardonner à nos frères, si Dieu ne nous pardonnait le 1^{er}.

Il est donc évident qu'il ne s'agit pas d'un calcul : c'est Dieu qui pardonne d'abord aux hommes et leur donne ainsi l'exemple. La causalité n'est pas « j'ai droit au pardon de Dieu car j'ai pardonné à mes frères », mais « parce que j'ai déjà pardonné à mes frères, je peux dans la

vérité demander pardon à Dieu » et « Parce que Dieu m'a déjà pardonné, je suis en mesure de pardonner aux autres ».

L'idée centrale est donc celle de la réciprocité entre le pardon de Dieu à l'homme et le pardon de l'homme à ses frères. Réciprocité soulignée par l'adverbe « aussi ».

Mais Dieu ne nous impose pas son pardon : si nous Lui fermons notre cœur, son pardon reste comme à l'extérieur, comme un cadeau non ouvert. Le seul moyen d'ouvrir notre cœur pour accueillir le pardon de Dieu, c'est de pardonner.

CEC 2840 « Or, et c'est redoutable, ce flot de miséricorde ne peut pénétrer notre cœur tant que nous n'avons pas pardonné à ceux qui nous ont offensés. L'Amour, comme le Corps du Christ, est indivisible : nous ne pouvons pas aimer le Dieu que nous ne voyons pas si nous n'aimons pas le frère, la sœur, que nous voyons (cf. 1 Jn 4, 20). Dans le refus de pardonner à nos frères et sœurs, notre cœur se referme, sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père; dans la confession de notre péché, notre cœur est ouvert à sa grâce. »

CEC 2844 « La prière chrétienne va jusqu'au *pardon des ennemis* (cf. Mt 5, 43-44). Elle transfigure le disciple en le configurant à son Maître. Le pardon est un sommet de la prière chrétienne ; le don de la prière ne peut être reçu que dans un cœur accordé à la compassion divine. Le pardon témoigne aussi que, dans notre monde, l'amour est plus fort que le péché. Les martyrs, d'hier et d'aujourd'hui, portent ce témoignage de Jésus. Le pardon est la condition fondamentale de la Réconciliation (cf. 2 Co 5, 18-21), des enfants de Dieu avec leur Père et des hommes entre eux (cf. Jean-Paul II, DM 14). »

Ce point est si important que Jésus le développe aussitôt après le Notre-Père :

Mt 6:14

" Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements votre Père céleste vous remettra aussi ;

Mt 6:15

mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements.

3. « Et ne nous laisse pas entrer dans la tentation »

3.1 La tentation

CEC 2846 « Cette demande atteint la racine de la précédente, car nos péchés sont les fruits du consentement à la tentation. »

La « tentation » désigne dans le NT l'incitation au mal et non une simple « épreuve », même si le mot grec correspondant peut-être selon le contexte traduit des deux façons. Ainsi, dans le NT, satan est appelé le tentateur (Mt 4, 3).

3.2 Entrer dans la tentation

Vous vous rappelez qu'à l'occasion de la nouvelle traduction liturgique de la Bible, la traduction du Notre-Père a changé, et c'est heureux, car l'ancienne traduction portait à confusion. Dire « ne nous soumet pas à la tentation », c'est comme si nous demandions au Père : « De grâce, ne nous sollicite pas au péché, ne nous excite pas au mal ».

Saint Jacques donne une précision importante, peut-être car déjà de son temps la traduction posait problème :

Jc1:12

Heureux homme, celui qui résiste à la tentation ! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.

Jc1:13

Que nul, s'il est tenté, ne dise : " C'est par Dieu que je suis tenté. " Dieu en effet est inaccessible aux tentations du mal, il ne tente non plus personne.

Jc1:14

Mais chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre.

De ce point de vue, l'ancienne traduction française du Notre-Père était moins heurtante que l'actuelle, sans être parfaite : « Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ».

La solution a été linguistique, / au rôle de la négation devant un verbe dont le substrat hébreu est conjugué à la forme causative.²

Pour exprimer la forme causative, le français utilise deux mots : chanter → faire chanter. Alors qu'en hébreu, il y a une forme particulière du verbe : entrer dans la tentation → Faire entrer dans la tentation.

Que se passe-t-il quand on ajoute une négation à une forme causative ? Faut-il comprendre « Ne nous fais pas entrer dans la tentation. » ou « Fais que nous n'entrions pas dans la tentation. » Tel est le problème. Car pour un sémite, la solution est évidente d'après le contexte : « Fais que nous n'entrions pas dans la tentation. »

Qu'a fait le traducteur grec du Notre-Père sémitique ? Le grec n'ayant pas de forme causative ni la forme française « faire entrer », il a pris un autre verbe qu'entrer, exprimant d'un seul mot le verbe « faire entrer », à savoir le verbe « introduire », et il a mis une négation devant. Pour les

² Développement de Mgr Léonard.

lecteurs grecs connaissant encore les tournures sémitiques, l'interprétation correcte allait de soi. Mais par la suite, l'expression allait forcément être mal comprise.

La bonne traduction est donc : « Fais que nous n'entrions pas dans la tentation » ou « garde-nous de consentir à la tentation ». Le choix a été : « ne nous laisse pas entrer en tentation ».

C'est un choix très juste également selon notre expérience humaine, car la tentation a plusieurs étapes : il y a la tentation, puis entrer dans la tentation, puis succomber à la tentation. Prenons l'exemple d'un gros gâteau à la crème...

La même difficulté existait dans de nombreuses langues. Petit à petit les Conférences épiscopales ont entrepris de modifier la traduction.

C'est heureux, car non seulement cela évite une confusion, mais cela éclaire tout le NP dans un sens chronologique : dans la 5^{ème} demande, nous avons prié le Père de nous remettre nos dettes passées ; dans la 6^{ème}, nous lui demandons pour le présent de nous préserver du péché en nous gardant de succomber à la tentation. Dans la 7^{ème}, nous allons lui demander de nous protéger à l'avenir.

Jésus lui-même a connu l'épreuve de la tentation, par 3 fois dans le désert Mt 4, 1-11. Il sait que pour en triompher, nous avons besoin d'être unis au Père. L'homme priera donc : « Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation » Mc 14, 38a Mais il garde confiance car Jésus a prié pour lui Lc 22, 32a

CEC 2848 « "Ne pas entrer dans la tentation" implique une *décision du cœur* : "Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ... Nul ne peut servir deux maîtres" (Mt 6, 21. 24). "Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir" (Ga 5, 25). Dans ce "consentement" à l'Esprit Saint le Père nous donne la force. "Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter" (1 Co 10, 13). »

CEC 2849 « Or un tel combat et une telle victoire ne sont possibles que dans la prière. C'est par sa prière que Jésus est vainqueur du Tentateur, dès le début (cf. Mt 4, 1-11) et dans l'ultime combat de son agonie (cf. Mt 26, 36-44). C'est à son combat et à son agonie que le Christ nous unit dans cette demande à notre Père. La *vigilance* du cœur est rappelée avec insistance (cf. Mc 13, 9. 23. 33-37; 14, 38; Lc 12, 35-40) en communion à la sienne. La vigilance est "garde du cœur" et Jésus demande au Père de "nous garder en son Nom" (Jn 17, 11). L'Esprit Saint cherche à nous éveiller sans cesse à cette vigilance (cf. 1 Co 16, 13; Col 4, 2; 1 Th 5, 6; 1 P 5, 8). Cette demande prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur

terre; elle demande la *persévérance finale*. "Je viens comme un voleur: heureux celui qui veille!" (Ap 16, 15). »

4. « Mais délivre nous du mal », la libération du mauvais

Cette dernière demande se trouve chez Mt.

Cette ultime demande est, dit Joseph Ratzinger « l'espérance centrale de notre foi : Sauve-nous, rachète-nous, libère-nous ! C'est la demande de la Rédemption. De quoi voulons-nous être rachetés ? La nouvelle traduction du NP dit 'du mal', sans distinguer entre le mal et le malin, mais en fin de compte les deux sont indissociables. » (p. 189)

4.1 En effet le mot mal peut être traduit aussi bien par un neutre « le mal » que comme un masculin « le malin, le mauvais ». L'usage fréquent du terme au sens masculin dans le NT recommande de le comprendre ici comme désignant aussi « le Mauvais », c'est-à-dire Satan. Les 2 traductions ne s'opposent pas : le « Mauvais » est dans nos vies l'instigateur du plus grand mal qui soit, le péché.

CEC 2851 « Dans cette demande, le Mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. Le "diable" ["dia-bolos"] est celui qui "se jette en travers" du Dessein de Dieu et de son "œuvre de salut" accomplie dans le Christ. »

La prière a donc dépassé depuis longtemps les besoins matériels : elle concerne ce qu'il y a de plus fondamental dans l'épreuve humaine, c'est-à-dire, le risque de déchoir et d'être séparés de Dieu : « Seigneur, garde-nous d'apostasier ! »

Satan, c'est celui qui voudrait tromper et faire croire que faire le mal est un bien, que servir le mal accomplit l'homme. C'est à une telle défiguration de la vérité dans l'esprit de son meurtrier que le père Jacques Hamel dut faire face à l'heure de quitter ce monde, assassiné dans son église par un islamiste. La dernière parole du père Jacques Hamel, prêtre aîné, bon et humble, avant de mourir fut d'interpeller le Mauvais : « Va-t'en, Satan ! ». C'était à la fois reconnaître l'origine du mal, mais aussi dire que son assassin ne se résumait pas dans son geste, comme une demande de libération pour son agresseur. Notre société moderne s'est très largement accommodée des œuvres du Satan et a même nié son existence, comme elle s'est accoutumée à oublier le rôle des prêtres en ce domaine. Pourtant chaque diocèse a un prêtre exorciste, et il ne chôme pas.

4.2 Le verbe délivrer peut aussi prêter à confusion car il suppose qu'on est déjà prisonnier. Alors que l'intention de la demande est de supplier le Père de nous protéger du tentateur. Ce serait : « Mais débarrasse-nous du démon ! »

En formulant cette prière, nous savons qu'elle est déjà exaucée en puissance : Jésus ressuscité est vainqueur à jamais du malin. En lui, déjà, nous sommes sauvés. Même si nous connaissons encore le péché, la souffrance, la maladie et la mort, nous sommes sûrs que le mal n'aura pas le dernier mot.

CEC 2853 « La victoire sur le "prince de ce monde" (Jn 14, 30) est acquise, une fois pour toutes, à l'Heure où Jésus se livre librement à la mort pour nous donner sa Vie. »

CEC 2854 « En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Église porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. En priant ainsi, elle anticipe dans l'humilité de la foi la récapitulation de tous et de tout en Celui qui "détient la clef de la Mort et de l'Hadès" (Ap 1, 18), "le Maître de tout, Il est, Il était et Il vient" (Ap 1, 8; cf. Ap 1, 4):

Cyprien, évêque martyr, a trouvé des paroles splendides : « Quand nous avons dit délivre nous du mal, il ne reste plus rien à demander. Nous implorons la protection divine contre l'esprit du mal, et, après l'avoir obtenue nous sommes en sûreté contre les assauts du démon et du monde. Car comment craindre le siècle, quand Dieu nous couvre de son égide ? » (Cité par Ratzinger p. 190)

Ratzinger commente encore : « En ce sens la dernière demande nous ramène aux trois premières. En demandant d'être délivrés de la puissance du mal, nous demandons en fin de compte, le Règne de Dieu, nous demandons de nous unir à sa volonté, de sanctifier son nom. » (p. 191)

Cela est d'ailleurs continué dans la liturgie par ce qu'on appelle l'embolisme : « Délivre-nous de tout mal, Seigneur... », qui sera suivie par la doxologie finale.

4.3 Une précision, la conjonction « Mais » signifie une progression et non seulement une opposition : « Et non seulement garde-nous de succomber à la tentation, mais encore tiens-nous loin du Mauvais. »

LA DOXOLOGIE FINALE

La doxologie « Car c'est à toi qu'appartienne le Règne la puissance et la Gloire pour les siècles des siècles » manque totalement chez Luc et dans les manuscrits les plus anciens de Mt. On la rencontre pour la 1^{ère} fois dans un ouvrage écrit avant la fin du 1er siècle, la *Didache*, *Enseignement des douze Apôtres*, soit l'un des témoignages les plus anciens du christianisme. Il était déjà d'usage dans le judaïsme de terminer les prières par un « sceau », c'est-à-dire une brève louange dont la formulation était laissée à la libre initiative de celui qui priait. Les protestants avaient l'habitude de s'en servir. Pour que le Notre-Père soit véritablement commun à tous les chrétiens, les catholiques ont appris à le conclure par les mêmes mots que leurs frères protestants. C'est la totalité du Notre-Père qui est ainsi repris : au-delà du temps présent pour lequel nous avons besoin de forces, notre regard se tourne vers l'aboutissement final de l'histoire humaine, quand le règne de Dieu sera enfin réalisé.

CEC 2855 « La doxologie finale "Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la gloire et la puissance" reprend, par inclusion, les trois premières demandes à notre Père : la glorification de son Nom, la venue de son Règne et la puissance de sa Volonté salvifique. Mais cette reprise est alors sous forme d'adoration et d'action de grâces, comme dans la Liturgie céleste (cf. Ap 1, 6; 4, 11; 5, 13). Le prince de ce monde s'était attribué mensongèrement ces trois titres de royauté, de puissance et de gloire (cf. Lc 4, 5-6); le Christ, le Seigneur, les restitue à son Père et notre Père, jusqu'à ce qu'il lui remette le Royaume quand sera définitivement consommé le Mystère du salut et que Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15, 24-28). »

Et bien sûr on termine par AMEN !

CEC 2856 "Puis, la prière achevée, tu dis : Amen, contresignant par cet Amen, qui signifie 'Que cela se fasse' (cf. Lc 1, 38) ce que contient la prière que Dieu nous a enseignée" (S. Cyrille de Jérusalem, catech. myst. 5, 18).

Conclusion

L'esprit qui l'a inspiré à Jésus est en nous. Laissons-le respirer en nous !

Je termine avec le grand désir du pape François pour cette année de la prière :

« Je désirerais vivement que nous consacrons 2024, l'année précédant l'événement jubilaire, à une grande 'symphonie' de prière. (...) En un mot, que ce soit une année intense de prière où les cœurs s'ouvrent pour recevoir l'effusion de la grâce de Dieu et pour faire du 'Notre Père', la prière que Jésus nous a enseignée, le programme de vie de chacun de ses disciples. » (lettre du 11 février 2023 à Mgr Rino Fisichella)